

Sur les Chemins de l'écrit



« LA PLUME EST À NOUS » - SEPTEMBRE 2023 - NUMÉRO 65



J'ai vu que l'œil
était la porte du cœur

Al Bouhtouri, IX^e siècle

SOMMAIRE • Éditorial *par Adrien Simonnot* - page 2 • Ce que nous sommes et ce qui nous entoure - page 2 • Ainsi va la vie d'ici... - page 3 • Hier encore - page 3 • Que règne l'amour ! - page 3 • Désespoirs et des espoirs - page 4 •

Éditorial

Jacques Derrida disait: « Ce qu'on ne peut pas dire, il ne faut surtout pas le taire, mais l'écrire ». Écrire ce qu'on ne peut dire, c'est se manifester au monde tout en révélant le sien. La magie de la plume réside dans l'infinité de chemins qu'elle peut tracer. Qu'elle dessine un nouvel horizon à atteindre ou traverse un temps déjà révolu, sa destination reste identique: l'écri-

ture est toujours un voyage vers soi. Capable de libérer les sentiments enfouis au plus profond des êtres, à même de délivrer des peines et des détresses autant que de communiquer l'amour, la joie et les espoirs que chacun traverse, elle est le reflet de l'existence. La plume est à la portée de tous: ignorant les âges et les origines, les genres et les couleurs de ceux qui décident

de la faire vivre, toujours trop rares sont pourtant ceux qui s'en saisissent. Ce journal est un hommage à une partie de ceux qui, en s'appropriant cette plume, ont décidé d'écrire ce qu'ils ne pouvaient dire.

Adrien SIMONNOT
Chargé de mission
Initiales



Ce que nous sommes et ce qui nous entoure

Allo !

- Allo ! Adam, mon fils, tu me fais honte, moi ton père l'Univers !

Moi qui t'ai donné un bout de mon énergie

Pour que tu te tiennes debout ici !
Tu méprises ta mère, tu la mets à genoux.
Qu'as-tu à adorer un charlatan ?
N'aimes-tu pas celle qui t'a donné la vie ?
Je te passe ta mère, réponds-lui !

- Allo, mon enfant... Moi qui t'ai porté des milliers d'années... Qu'as-tu à m'humilier ?

Tu pollues mes océans, mon ciel et ma verdure. Tu tues nos animaux par millions, sans te soucier de ton frère. Ton âme serait-elle cupidité ? Tu exploites ton prochain, tu fais des guerres en mon nom. Aurais-tu oublié que je ne suis qu'un pré, avant de t'enterrer ? Sache que mes jours sont comptés, tu es le cancer qui va me tuer.

- Père, Mère, je vous prie de m'excuser,

Je prendrai soin de vous jusqu'à ce que vous vous éteigniez.

S. O.
Centre de détention
Montmédy (Meuse)

Pourquoi ?

Pourquoi sommes-nous des hommes, pourquoi sont-elles des femmes ? Pourquoi ces mélanges d'origines, pourquoi tant d'indifférences, tant de drames, pourquoi ne sommes-nous pas tous au même stade ? Pourquoi les femmes n'ont pas les mêmes droits que les hommes, pourquoi on les traite de femmes au foyer, de femmes de ménage ? Alors que ce sont les femmes qui ont porté la vie, et qui redonnent le goût à la vie. Nous sommes tous des êtres humains, hommes ou femmes tendons-nous la main, ne nous rejetons pas, resserrons les liens.

Soyez humains envers l'humanité, car il n'y a plus d'égalité, de fraternité, rendez-nous notre liberté. Arrêtez ces guerres, rouvrez les frontières, partagez les richesses, c'est ça la sagesse.

On a oublié les vraies valeurs de la vie, il n'y a plus de respect, plus de courtoisie, tout le monde se bat pour de l'argent, pour un meilleur train de vie, tout le monde veut être riche, alors tout le monde triche. On

se divise, on fait n'importe quoi pour pouvoir vivre, de nos jours c'est dur de s'en sortir, on n'a plus les moyens, on n'a plus d'avenir, donne, donne à ceux qui n'ont plus rien, car toi tu es riche.

Sofiane Hnine 02
Centre de détention
Montmédy (Meuse)

Merveilles de la nature

Assis à même le sol, j'observe l'immensité du ciel azur. Les nuages d'une blancheur éclatante s'initient gairement parmi le paysage d'un calme apaisant. Les chaleureux rayons du soleil arborant l'un de ses meilleurs jours viennent m'effleurer tendrement, telle une caresse réchauffe mon cœur rendu léger. À l'horizon, un champ verdoyant se mêlant aux innombrables couleurs et variétés que relèvent les différentes espèces de fleurs réunies en ce même lieu. Le pollen virevoltant au gré d'une douce brise printanière. Le mouvement des pétales et leurs fragrances délicates que j'hume provoquent une certaine plénitude. Je contemple la splendeur de ce haut et majestueux arbre qui se dresse fièrement au-dessus de ma tête. Supportant le poids de mon dos, ses branches se balançant au rythme du vent et ses feuilles transcendant la lumière étincelante; douces et sans un bruit dansent dans un règne d'amour et de paix. Son revêtement feuillu recèle un unique bourgeon qui à peine perçu se mit à briller de mille étoiles. Si bien que mes jambes me portent, que mon corps me transporte, que le temps s'endort, que le silence est d'or. Une éblouissante lueur divine émane soudain de ce brin de vie. Celui-ci se décroche pour venir se poser au creux de mes mains. Il s'épanouit en éclosion dévoilant sa nature réelle. Ses magnifiques pétales d'un blanc immaculé se déploient. Je porte ce doux et délectable met à mes lèvres. Son délicieux nectar s'invite et me traverse. Se déversant pour s'ancrer au plus profond de mon être. Ainsi suis-je venu au monde.

Lindsay ROLIN
Initiales
Saint-Dizier (Haute-Marne)

À travers le givre

À travers le givre, il était étonné de voir que cette fleur pouvait pousser. C'était un matin sec et froid, la brume nous enivahissait. Nous étions sortis pour nous aérer et nous pouvions voir que toutes

les plantes avaient péri et n'avaient pas passé la nuit. Toutes les plantes exceptées une. Il y avait cette seule et unique rose qui avait survécu à travers le givre. Les roses, c'était les fleurs préférées de sa mère... Sa mère qui nous avait quitté depuis peu d'un cancer du sein. Il était étonné d'observer que cette fleur pouvait pousser et ce malgré son combat face au temps glaçant auquel elle avait été confrontée. Le parallèle qu'il faisait par rapport à la bataille de sa mère face à la maladie était d'une beauté innommable. Il était en admiration face à cette rose qui avait traversé tant d'épreuves pour orner sa petite parcelle de terre. La journée enfin terminée, en s'endormant il pensa à cette efflorescence de vie qu'il avait vu auparavant grâce à cette rose, comme sa mère qui avait toujours eu cette lueur dans les yeux. Celle de la vie. Le lendemain matin, il se pressa voir si la rose était encore en vie : c'était le cas. Lui croyait à la réincarnation et aux vies antérieures, il se dit: « et si je donnais une seconde vie à cette rose ? ». Il entreprit alors le minutieux processus de replanter cette fleur afin qu'elle devienne un rosier. Une patate, de la terre, un pot plus tard et son précieux travail était terminé. Il avait redonné vie à cette lueur.

M.A.
Centre médical Maine de Biran
Chaumont (Haute-Marne)

Ma Conscience

Formatage de l'instant, énigmatique, ou électrique, elle fonde sa structure sur le mouvement, comme une horloge, loin du temps, associé de rouages équilibrants. Sa composition repose sur un métabolisme rassurant décomposé en référent. La route est longue, l'imagination prend sa source dans la course, ratrappée par le courant de la vie. Notre émotivité cheffe d'orchestre du paraître, guide nos émois, sur les toits de la tempérance. Notre matière grise, motrice et actrice d'un cheminement, guide nos sentiments au hasard du temps. Cette émulsion de subjectivité contribue à cette réactivité de tous les instants, ce qui permet pour moi d'évaluer en conscience les tenants et les aboutissants qui peuplent notre environnement de temps en temps.

D. V.
Maison d'Arrêt
Troyes (Aube)

Identité et identification

Je pensais que cette question était pertinente, et que beaucoup se la posaient. Mais au cours des derniers mois, j'ai découvert que je faisais partie des rares à me la poser.

« Pourquoi forcément s'identifier selon le sexe de notre corps ? »

À mes yeux, cela paraissait évident que c'était la société qui nous imposait d'être des femmes si on avait des seins et un vagin, ou des hommes si on possédait un pénis. Avide de réponses et de vérité, je voulais faire prendre conscience aux gens autour de moi de l'existence de cette question. Les autres se laissaient-ils dicter leur identité, ou bien étaient-ils en désaccord avec le corps qu'on leur a donné à la naissance ? Les femmes étaient-elles d'accord de devoir se barbouiller le visage de produits cosmétiques, masquant leur véritable beauté naturelle ? De devoir avoir un corps lisse et sans poil, tandis que les hommes ne s'arrachaient même pas les poils qui leur dépassaient des narines ? Et les hommes... ? Étaient-ils obligés d'être fiers et forts, parfois au détriment d'une magnifique sensibilité ? Pourquoi ne pouvions-nous pas simplement être ce que nous sommes, plutôt que ce que la nature et la société nous disaient d'être ? Moi qui me sentais piégée sous les ordres d'une nation, j'ai découvert la terrible vérité : les femmes aiment véritablement être des femmes et les hommes être des hommes. Sans qu'on ne les y oblige, ils aiment jouer le rôle qui leur a été attribué à la naissance. Chacun est libre d'être ce qu'il souhaite être. Même si on naît homme dans un corps de femme, même si on naît femme dans un corps d'homme, même si on est tout simplement femme, ou tout simplement homme. Moi ? J'ai choisi d'être moi. Parfois une femme. Parfois un homme. Parfois ... juste moi.

Akemi
Mission Locale
Charleville-Mézières (Ardennes)

Ainsi va la vie d'ici...

Le rêve

La vie est un rêve, mais rêver n'est pas vivre. La véritable intimité est celle qui permet de rêver avec des rêves différents. Au lieu de rêver ta vie, vis ton rêve ! L'amour est le seul rêve qui ne se rêve pas. Le rêve est la promesse de l'aube et donc du futur immédiat. Vivre sans rêve c'est comme vivre sans vie. Fais de ton rêve une réalité et fais de ta vie une source d'inspiration pour les autres. Jules Renard disait : « Le rêve, c'est le luxe de la pensée ».

Joël ANTONIAK
Maison de quartier des Châtillons
Reims (Marne)

Le cœur du chêne

Je suis né dans un pays lointain, sous un ciel bleu azur. Je suis un lion sauvage et solitaire, qui court jusqu'à son but, je veux me battre pour aller plus loin et devenir plus fort et réfléchi que la veille. Ensuite, je me remets à courir frénétiquement jusqu'à l'oasis, pour regarder les crocodiles se prélasser au soleil. Ensuite, j'ai envie de manger et de chasser le buffle pour le déjeuner, avant de dormir 24 heures.

Après avoir dormi et repris des forces, j'ai marché sans but à travers la savane. Étant autodidacte, j'ai commencé par réfléchir à ma survie : j'ai donc commencé à chercher des semblables pour assurer ma descendance, et après on s'est trouvé une grotte et on a tapé la caissette avec les chauves-souris. Je fus remis, au bout de quinze mois, aux français pour apprendre à avoir une vie civilisée. Malgré cela, je préfère toujours aller en pleine nature pour jouer avec les daguets et parler aux arbres. Je me suis mis au pied d'un gros chêne en écoutant son cœur battre et lui, le mien. Ensuite, j'ai couru dans toute la forêt avec les daguets, en jouant à chasse et attrape. Au pied du grand chêne, je me pose et médite. Et je me dis : pourquoi suis-je sur Terre ?

Alex
ADAPEIM
Bar-le-Duc (Meuse)

Mon récit

Dans le méandre de ma vie, une bougie allumée à côté de mon lit, assise, je peine à prendre la plume, moitié endormie, mon esprit tiraillé par ces fatigues. Soudain surgit une pensée. Je trempe dans

l'encrier. J'écris comme pour signer ces mots « le parchemin de la paix ! ». Usé par ma route périlleuse mais libre d'avoir pensé, je m'endormis. Des rêves d'une magnificence, âme et conscience réunies, le chant des oiseaux, l'air de ce beau matin me firent comprendre : la vie est un paradis, l'écrit est ma vie, ainsi « le parchemin de la paix » sera mon récit.

Agnès FREROT
SAVS-SAMSAH « La Passerelle »
Charleville-Mézières (Ardennes)

Petite boîte de porcelaine

Univers sans fin... Galaxies... Planètes... Notre bonne vieille Terre, grouillante d'activité telle une fourmilière. Avec chaque jour son lot de naissances et de morts ; incommensurables bonheurs ou chagrin inguérissables... La vie qui frétille partout, tels des têtards pressés, dans l'Amazonie ou le Sahara, à Singapour ou Marly-Gomont, dans les eaux ou les entrailles de la terre, dans les airs aussi bien sûr... Ce mouvement perpétuel, la nuit comme le jour, cette multitude jamais fatiguée, toujours en action. Le monde animal et par-dessus tout, le monde de l'humain perpétuellement agité. Cet humain qui

Anne SALOME
LADAPT ESAT hors les murs
Troyes (Aube)

Ode à la vie

La vie est magnifique.
C'est comme une magie.
Il y a beaucoup de choses.
Parfois, c'est la vie en rose.

Cathy
AMATRAMI
Verdun (Meuse)

Hier encore

Vers une autre vie

Avant que je dise que je suis algérien, ma vie était cruelle au début. Quand je suis rentré à l'école, mon éducation a été très difficile et j'ai été très patient car j'avais besoin de plusieurs choses. Je n'ai pas pu terminer mes études car j'ai abandonné pour commencer à travailler. J'avais besoin d'argent et j'ai travaillé dans toutes sortes de choses (mécanique, vente, customisation, peinture, maçonnerie...) mais je ne gagnais pas grand-chose et j'ai commencé à réfléchir : je ne pouvais pas rester en Algérie. Ma tête a passé des jours très difficiles et j'ai pris la décision : je vais en France chercher une autre vie. J'ai demandé un visa mais on ne me l'a pas donné et je suis venu en France en ZODIAC puisque je n'ai pas eu le choix. Je suis resté 20 jours en Espagne, 20 jours très difficiles. Puis 5 jours dans les trans-

ports (train, bus...) en me cachant ; c'était l'étape la plus ennuyeuse.

Et maintenant je suis en France et j'espère une autre vie.

Zinaddine MAROUI
CSC Rive Gauche
Châlons-en-Champagne (Marne)

Je me souviens

Je me souviens des caresses de ma mère. Je me souviens des conseils de mon père. Je me souviens des sourires de mes sœurs. Je me souviens des moments avec mes frères de cœur. Je me souviens du Wydad et la passion des supporters. Je me souviens de la chaleur du soleil flottant dans l'air.

Je me souviens du sable dans le désert. Je me souviens des vagues dans la mer. Je me souviens du calme et de la force des montagnes. Je me souviens. Je me souviens. Je t'aime mon pays, tu resteras toujours dans mon esprit. Et à jamais dans mon cœur.

Youssef AIT IFRADEN
Initiales
Chaumont (Haute-Marne)

Ma vie au foyer

Ma vie est remplie de joie et de rire car je suis acteur de ma vie. Je fais des activités qui me plaisent. J'ai plein d'amis autour de moi. Je suis arrivé le 1er octobre 2007. Mais, je voudrais plus d'intégration vers l'extérieur pour nous tous et plus de

concertation. J'aimerais pouvoir travailler avec les écoles et les professionnels du médico-social pour les sensibiliser au monde du handicap. Et comprendre ce qu'ils vivent eux aussi au quotidien. Encore, j'aimerais avoir plus de temps avec le référent de mon projet personnalisé pour programmer mes sorties et mes rendez-vous. J'ai l'impression que tout va très vite et qu'on ne m'entend pas du coup. J'ai parfois besoin de temps et on ne peut pas m'en consacrer plus. La vie en établissement n'est pas si simple que ça. Il y a un règlement à respecter. On est chez soi sans être vraiment chez soi. Donc, j'essaie toujours de positiver.

Kévin SETROUK
Foyer Jean Thibierge
Reims (Marne)

Que règne l'amour !

Ce moment merveilleux

Je me souviens d'un moment merveilleux
Devant moi tu es apparue
Comme une connaissance éphémère
Comme un ange de pure beauté.

Noxcho
Centre de détention
Montmédy (Meuse)

La tendresse

Un parfum de tendresse,
Tout en douceur se pose avec maladresse,

Vole, vole, vers ma jeunesse.
Quelques mots prononcés avec finesse.
Je me sens pleine de richesses et non plus cette pauvresse.
J'ai envie d'être une princesse.
Ces hommes tout en noblesse,
Qui avancent vers moi, quelques pas en souplesse,
Pour faire de moi leur maîtresse.
Mon esprit se compresse, mon cœur se blesse,
Je leur explique avec beaucoup de gentillesse,
Que je suis une personne avec de la politesse.
Je ne veux pas les effrayer avec de la rudesse.
Il faut que je confesse,

Avec beaucoup d'habileté et de sagesse,
Que je ne suis pas une hôtesse, ni une comtesse.
Que je veux que l'on m'adresse,
Avant que la vieillesse progresse,
Juste un peu de tendresse.

Marie-France DUPONT
S.A.R.C.
Charleville-Mézières (Ardennes)

Les anges

À tous les incrédules, je fais cette confidence
Les anges, moi j'y crois

Car je les vois
Cela n'a rien d'étrange
Bientôt vous penserez comme moi
Je me suis rendu à l'évidence
Il m'est apparu comme un enchantement
Il était là devant mes yeux ruisselants
De larmes d'amour pour ce qui est à présent
Le cadeau que la vie m'a fait en m'offrant
Cet ange, mon fils, mon enfant.

N. N.
Centre de détention
Saint-Mihiel (Meuse)

Aimer

Aimer, ce sentiment qui unit deux personnes pour l'éternité. Mais « aimer » n'est qu'un mot inventé par l'homme il y a des milliers d'années. Être aimé, on le sait, on le ressent par l'amour de nos parents. On découvre ce qu'est être aimé quand on est bébé, avec les odeurs, les sensations, les goûts différents. Aimer va nous aider à nous identifier dans notre style, par notre sexualité. On peut aussi aimer le sport,

chanter, lire ou dessiner. On ne peut pas tous aimer les mêmes choses, mais on doit respecter ce que chacun a décidé d'aimer. Oui, l'amour peut être beau ou dououreux et aimer peut conduire un homme en prison. On ne peut pas s'empêcher d'aimer par peur de souffrir. Tout comme on peut aimer vivre et avoir peur de mourir. Aimer nous donnera du bonheur et le sourire. Ça peut aussi nous faire pleurer quand on perd un être aimé. Le mot « aimer » peut tout dire et ne rien dire. Mais

le sentiment aimer et être aimé, on le ressentira toute notre vie. Derrière mes barreaux, je me sens vieillir. J'essaye de garder le sourire et de ne pas trop souffrir. Mais moi j'ai peur de ne plus jamais être aimé.

A. F.

Maison d'Arrêt
Chaumont (Haute-Marne)

Désespoirs et des espoirs

Premier jour, premier regard, premier sourire.

Tout avait commencé dans le couloir de bâtiment de la MEFER, en attendant que notre formateur ou formatrice arrive, chacun dans son coin, les regards se croisent un peu timides. Dans quelques instants, Patricia, notre formatrice référente arrive, toute souriante, ça nous a rassuré un peu. Chacun se présente, stressé par la fameuse barrière de la langue, avec un accent chantant. Dans la classe on était 10 stagiaires :

- Le couple amoureux « les inséparables » Pilar et Jose : vu qu'ils n'ont pas le même niveau, Pilar ne peut pas s'empêcher de l'aider. Patricia a dû les séparer, mais elle continuait de l'aider à distance avec le même regard. Patricia les a remis ensemble.
- La « miss tinguette », la plus énergique, la pipelette addictive au chocolat d'origine philippine, April Marie.
- Il y a deux extraordinaires femmes avec deux grands cœurs, la plus réservée de la classe, Anikococo (Anikó), et la solitaire, Vitamine (Vita).
- Sans filtre, spontanée et la plus courageuse, Sabah.
- La maman de la classe, elle est spontanée et rigolote, Kadriye.
- La plus jeune de la classe, un peu rebelle et trop souriante, Houaria.
- Polyglotte, curieuse et gentille, Aicha.
- Le mystérieux, observateur, autonome, intelligent et solidaire, Michael.

Cette formation que nous avons tant désirée afin d'apprendre la langue française, nous a aussi permis de rencontrer d'autres personnes et de nous faire des amis, de nous ouvrir de plus en plus, de ne plus avoir de filtre entre nous, d'apprendre à nous découvrir, à nous motiver pour entrer dans la vie active, à avoir plus de confiance en nous, à avoir du courage. Le courage de nous en sortir, d'aller affronter le monde professionnel. Ce fut une jolie aventure, avec nos peurs et nos craintes. Un jour, on va dire : ça n'a pas été facile, mais nous avons réussi ! On dit aussi que « tout est possible à qui rêve, ose, travaille et n'abandonne jamais ».

Sabah BOUAZZA, Maria Del Pilar PENA SANTOYO
Kadriye AK, Michael DE LA CRUZ MORIERA,
Vita LOBODA, Aniko TUNNER,
Houaria BELAHcene, April Marie CHAUVET,
Aicha MAJJATE
Centre de formation Poinfort
La Chapelle Saint-Luc (Aube)

Face à moi-même

Me voici, l'homme entre ces quatre murs, Murs qui volent mon humanité.
Une balayette d'ivresse sans biture, Fait de moi un arraché dans cette réalité. Événement, isolement, mise à l'ombre, Désœurement, harcèlement, quel délabrement.
Élément en placement dans cette pé-nombre, Probablement immaculé d'excrément. Il est minuit, mon corps fatigue, Seul assis dans l'infini de la nuit, Une pièce vide, vue d'un œil avide. Mis ici pour que je m'ennuie, Dans l'habitude de jour sans but, J'y figure, ma posture s'adapte. Dans la solitude de ces murs, Au fur et à mesure, ces griffures m'adoptent.
Une vision pire qu'une tombe, Ce dessin au reflet de mes blessures. Cette sensation d'avoir quitté le monde, Privé d'air, on nous y enterre. Puis on y vit comme des morts, Une boîte austère qui concentre les galères. Sans voix, cette violence qui sort de mon corps, Aux abois, traversé par ces barreaux de fer. Sans envie, enlisé, aveugle à la vie, Je n'arrive pas à être là !
Tant d'efforts, je n'y parviens pas ! Fais-je encore partie de la vie ? Suis-je une énigme pour moi-même ? Entre vertige et perte je m'abandonne, Écorché de blasphème, brûlé de haine, Cette morne cellule difforme me transforme. J'ai du dégoût dans tout le corps, Impossible d'en changer, Tout en moi est mort, Je veux m'allonger.
La mort m'ouvre ce passage que seule la vie peut refuser...

F. W.
Maison d'Arrêt
Troyes (Aube)

Les différentes peurs

Ce mot a plusieurs sens selon notre vécu tels que la peur de l'abandon, la transmission venant de notre environnement socioculturel. Depuis notre tendre enfance, les adultes sans le vouloir, nous ont transmis leurs peurs, telles que la peur de la différence, peur des insectes, du feu, pour d'autres, la peur de mourir. La peur littéraire : tout le monde connaît ce dicton : « la peur n'évite pas le danger » mais en 2023, cela s'apparenterait à dire que le danger ferait partie de notre quotidien et de ne pas y faire face serait une sorte de faiblesse ! On a pu constater que les adolescents étaient les plus confrontés aux différentes peurs suite au confinement : peur de l'avenir, de l'échec scolaire, la pression qu'exercerait le gouvernement sur les

professeurs se répercutant sur les élèves. Progrès faut-il en avoir peur ? Avec l'arrivée d'internet, les jeunes rivalisent avec des cascades de plus en plus dangereuses sous l'œil parfois fier de leurs parents ou l'extrême indifférence ! Les informations anxiogènes ? Il suffit de regarder les informations, dans des quartiers populaires où la peur est présente, due à des règlements de comptes entre bandes rivales, trafics de stupéfiants, etc... La guerre entre la Russie et L'Ukraine. La question que je vous pose est : faut-il soigner la peur par médicaments ou bien par des groupes de paroles, thérapies non-médicamenteuses ?

Sahury
LADAPTE SAT hors les murs
Troyes (Aube)

Un jour, vous verrez

Un jour, vous verrez, j'y arriverai. Je réalisera ce rêve indomptable à travers vos yeux d'adultes accrochés à la réalité. Je l'aurai ce chalet entre les montagnes qui me surveillent de tout là-haut. Je l'aurai ! J'y arriverai ! Je pourrai enfin m'asseoir sur mon fauteuil un soir d'hiver, un plaid sur mon dos. Je poserai mon choco' tout chaud au marshmallow sur mon bureau, ma plume défilant sur la page vierge à toute vitesse pour conter mes mille et une odysées. Je l'aurai ! J'y arriverai ! J'aurai enfin la vie dont j'ai tant rêvé toutes ces années.

Cette vie paisible et sans encombre où toutes mes angoisses s'envoleront.

Et où toi et moi nous nous aimerons.

Arisu
E2C Lorraine
Verdun (Meuse)

Sur les Chemins de l'écrit

« La plume est à nous » N° 65

– Septembre 2023

Dépôt légal n° 328

Édition

Association Initiiales

Président

Omar Guebli

Directrice

Anne Christophe

Rédacteur en chef

Edris Abdel Sayed

Ont collaboré à ce numéro

Céline Chevrier

Adrien Simonnot

Couverture – illustrations – photos

Al Bouthouri, IXe siècle in Hassan Massoudy, Caligraphies d'amour, Éditions Albin Michel, octobre 2022.

Conception graphique

Lorène Brault

Maude De Goer

Dépôt légal : 3^e trimestre 2023

Ott imprimeurs – Wasselonne (67)

Association Initiiales

Passage de la Cloche d'Or
16 D rue Georges Clemenceau
52000 Chaumont
Tél. : 03 25 01 01 16
Courriel : initiales2@wanadoo.fr
Site : www.association-initiales.fr

Ce numéro a été réalisé avec le soutien de :

Ministère de la Culture/DRAC Grand Est - Préfecture de la Région Grand Est- Région Grand Est

Les rêves devenus réalité

« Grand-mère, réveille-toi, réveille-toi... » J'ouvre les yeux et je vois une belle fille à côté de mon lit. Elle ouvre la fenêtre de ma chambre en me disant bonjour, et je découvre la vue sur le lac de Bar-le-Duc. Elle me dit : « Surprise ! Aujourd'hui, tu vas avoir 80 ans ». Je pense, sans dire un mot : « 80 ans se sont écoulés à la vitesse d'une étoile filante devant moi. Chaque instant vécu, chaque rêve est devenu réalité. Je suis vieille, la vie est finie, et elle m'offre de derniers instants aux côtés de ceux que j'aime. » Ma belle Emily, ma petite-fille, me demande : « Comment se fait-il qu'après avoir souffert, pleuré, ri et aimé, tu restes forte comme un chêne, avec un sourire qui invite au rêve ? » Je réponds avec une certaine joie mêlée de tristesse : « C'est bien de savoir que toute ma vie, je me suis battue pour mes rêves, comme tu le feras. Apprends cette leçon, ma belle fille : quand les rêves meurent, c'est parce qu'ils se sont réalisés. »

Ana GOMEZ

C.A.D.A.

Bar-le-Duc (Meuse)

ولكني رأيت العين ببابا الى القلب - البحري

MINISTÈRE
DE LA CULTURE
Liberté
Égalité
Fraternité

PÉFET
DE LA HAUTE-MARNE
Liberté
Égalité
Fraternité

AGENCE
NATIONALE
DE LA COHÉSION
DES TERRITOIRES

Grand Est
ALSACE CHAMPIGNE ARDENNE LORRAINE

PÉFET
DE LA RÉGION
GRAND EST
Liberté
Égalité
Fraternité

initiales

Association Initiiales

Passage de la Cloche d'Or – 16 D rue Georges Clemenceau – 52000 Chaumont (France)
Tél. : 03 25 01 01 16 – Site : www.association-initiales.fr – Courriel : initiales2@wanadoo.fr